

Souvenirs, souvenirs... (épisode 6)

Mai 68... Sauf à t'enliser dans ma studieuse adolescence, il fallait bien que j'y arrive tôt ou tard.

Ne me demande pas le jour, ni l'heure, ni le lieu précis... Boulevard Saint-Germain, je suppose, ou Saint-Michel ? une grande artère en tout cas...

Je marche sur le trottoir, les immeubles à ma droite (ça, j'en ai le souvenir quasi physique). Et soudain, éclats de voix virant aux cris... mouvement de foule... Les manifestants entre lesquels je slalomais l'instant d'avant refluent vite fait et je me retrouve bête et seul, progressant pourtant du même pas résolu (ça aussi, j'ose le certifier...) face à nos troupes d'élite, et qui chargent matraque au clair sur toute la largeur de l'avenue...

Bon. Arrêt complaisant sur image avant flash-back...

Soyons quand même honnête... Si tu as pu penser ici un seul instant, même de loin, à *Tank Man* bravant les chars de Tien an Men, oublie tout de suite. La première comparaison qui me vienne à l'esprit serait plutôt celle du petit juge de Brassens, tu sais ? celui *en bois brut* qui ignore superbement l'accélération du gorille en cavale, assuré qu'il est de son bon droit et de l'ordre *normal* des choses...

En fait j'aurais aussi bien pu ne pas être là.

En toute *normalité*, j'aurais même dû ne pas être là...

C'est que les angles s'étaient arrondis, entre Albert et moi, depuis mon coming out des *Arts et Métiers*. Nos querelles restaient vives sur à peu près tous les sujets mais elles s'étaient en quelque sorte ritualisées, distancées pour le moins, faute désormais d'enjeux personnels à court terme. La guerre d'Algérie, sa chère OAS, c'était déjà du passé... Quand bien même j'aurais été partant pour refaire le monde, il était clair que contester verbalement le sien suffisait pour l'heure à me défouler.

Ma mère aidant, un compromis s'était instauré sur mon avenir. Je ne serais pas ingénieur, soit ! Je voulais écrire, d'accord ! on acceptait (on *tolérait* serait plus juste...) cette insigne vanité à contrecœur pourvu que je suive le cursus exigible en attendant de *mûrir* (comme ils disent) : licence, maîtrise et agrég tant qu'à faire. On me payait même à cet effet des cours par correspondance de ce latin que je n'avais jamais pratiqué.

Comme je ne tapais que d'un doigt sur ma toute récente Remington de récup, ma mère - toujours elle - s'était proposée de dactylographier mes premiers manuscrits hors ses heures de bureau, en cachette de son employeur et de mon père - disait-elle - même si je ne la croyais qu'à moitié. C'est elle aussi, tant j'étais encore peu sûr de moi, qui avait pris l'initiative d'expédier l'un d'eux à l'éditeur... L'ouvrage, du genre intimiste, était d'une médiocrité crasse avouons-le, et je ne remercierai jamais assez la *nrf* de me l'avoir alors poliment refusé. N'empêche ! j'étais plutôt content qu'Albert n'ait rien su - en tout cas rien osé dire en ma présence - de cette première humiliation...

Quand les *événements* ont débuté, fin mars, je travaillais à la énième mouture d'un texte autrement ambitieux : sans héros ni action ni passion, aussi peu autobiographique désormais que résolument anti-commercial, mais tel que l'école dite *du regard* en avait grand ouvert les perspectives. Mon goût pour le descriptif, tu t'en doutes, s'en donnait à cœur joie. Sans doute chaque relecture y débusquait-elle encore bien des faiblesses qui m'obligeaient à autant de récritures, mais je ne me décourageais pas : ce n'était à l'évidence qu'une question de travail et de temps...

L'occasion était donc trop belle, quand les cours en Sorbonne ont commencé à se déliter au profit de débats de plus en plus houleux, de rester peinarde au logis à peaufiner la version n+1 du chef-d'œuvre. Est-ce que je ne donnais pas déjà assez, en privé, côté remise en question du vieux monde ? La Révolution nécessaire se ferait bien sans moi.

Deux circonstances (ô hasards ! ô rencontres !...) allaient toutefois en décider autrement.

La première tient presque du gag :

Fin avril, un lointain parent de ma grand-mère dont j'ignorais jusqu'à l'existence avait débarqué chez nous. Vétéran de 14-18, amputé d'une jambe, le cousin Etienne était monté en train de Toulouse pour assister à je ne sais quel improbable congrès d'anciens combattants.

Pas question, bien sûr, que notre héros se morfonde à l'hôtel : j'avais regagné mon couloir pour lui laisser ma chambre où il devait initialement rester trois nuits. La paralysie des transports allait l'y coincer un bon mois.

Coincé-cloué même, sans rire, parce qu'au cinquième sans ascenseur, avec une jambe en kit...

Tu nous imagines, les premiers soirs, pendus à la télé noir et blanc chaîne publique ? Moi ouvertement ravi que ma révolte s'avère celle de tous, l'Etienne déphasé, hébété, plus désespéré qu'à Verdun, Albert prêt à exploser sans jamais l'oser en sa présence, grand-maman voyant déjà la tête du Général au bout d'une pique, et ma mère, soucieuse à chaque instant d'éviter la déflagration imminente en changeant de sujet, s'inquiétant par bribes de cette exotique famille toulousaine qu'elle n'avait pas revue depuis l'enfance...

J'aurais sans doute ragé de devoir du même coup délaisser mon manuscrit, mes livres et mes disques, mais c'est là qu'intervient la deuxième circonstance annoncée, et qui rendait la frustration plus que douce :

J'étais alors raide amoureux de C.

Je l'avais repérée depuis longtemps, C, dans le TP de littérature contemporaine où je préparais mon dernier certificat de licence. Et l'avais depuis non moins longtemps classée dans la catégorie *trop belle pour toi*... Ce n'est qu'à la fin de l'année, à l'occasion d'un exposé sur l'assez peu sentimental *Pour un nouveau roman** d'Alain Robbe-Grillet, que nous nous étions découvert un intérêt commun plus que vif pour l'auteur. Intérêt d'autant plus excitant que transgressif, il faut dire, car alors loin d'être partagé tant par nos compagnons d'études que par le haut clergé universitaire.

C se trouvait libre, je ne demandais qu'à ne plus l'être... Notre histoire, en mai, venait juste de commencer.

Je l'avais d'emblée avouée à ma complice de mère, cette aube d'histoire, non d'ailleurs sans arrière-pensées stratégiques, sachant qu'elle serait la première plus rassurée de m'imaginer filant ma romance que parmi les lanceurs de pavés. Sachant surtout qu'elle saurait convaincre Albert du peu d'intérêt - pour lui, pour moi, pour le brave Etienne et le semblant d'apparence qui restait de cohésion familiale - qu'il y aurait à m'interdire toute échappée belle hors de notre huis clos suffocant.

Et ça avait marché...

J'avais acquis le droit, moyennant les rituelles consignes de prudence et quelques regards furibonds, de dévaler tous les matins de ma colline jusqu'au quartier latin où je rejoignais C. A charge pour moi, toutefois, de rentrer chaque soir en la demeure - contrat tacite que je devais respecter scrupuleusement jusqu'au bout, en enfant sage qui assure ses arrières, même si à contrecœur et de plus en plus tard...

Dérisoire, non ? *Romantique* à coup sûr et même pire, limite risible... Mais il n'est rien de plus juste à dire : j'aurai passé mai 68 à rejoindre C.

Rejoindre, oui, comme qui se sent toujours distancé, loin derrière...

C partageait une chambre à l'autre bout de Paris, sans doute en cité U - je crois du moins, n'ayant de seul souvenir assuré que l'impossibilité commune où nous étions, elle et moi, de

nous retrouver l'un chez l'autre. Au contact permanent d'autres étudiants, elle était la première informée (les portables n'existant pas encore) de tout ce à quoi il lui semblait important d'assister : AG, manifs, réunions de groupes gauchisants ou libertaires... A peine avions-nous échangé trois caresses et quelques commentaires sur les événements de la nuit, elle m'y entraînait.

Non sans réticences de ma part, tu t'en doutes...

Outre que j'avais surtout envie d'elle, j'aimais peu la foule : il faut bien avoir hérité quelque chose de ses parents...

Par ailleurs je te l'ai dit : je suis aussi lent à réagir que nul à l'oral... J'ai toujours fui les débats publics et tenu pour vaines les discussions à plus de quatre. J'ai toujours suspecté les plus brillants tribuns de ne l'être qu'à condition d'avoir en tête un catéchisme entier de certitudes prêtes à l'emploi. Quant à m'attaquer au bien-fondé d'aucune certitude et d'aucun catéchisme dans un amphithéâtre de cinq cents personnes, fût-ce pour m'y sentir exister, j'étais bien trop timide...

Circonstance aggravante : je ne trouvais pas dépourvus d'une certaine pertinence - et d'un courage certain - les rares contestataires qui osaient faire valoir leur droit aux études et autres difficultés matérielles à différer l'obtention de leur diplôme. L'argument récurrent « *de la prise en otages de ceux qui ont besoin de travailler pour vivre* » aura toujours de quoi culpabiliser les scrupuleux...

Et puis quoi ! Même archi-légitimes, les révoltes étudiantes contre un pouvoir fort, peu contesté et sans alternative crédible, ça mène où ?

Faute de savoir où j'allais, restait à me demander « *à quoi ça ressemblait* », comme au bon vieux temps de mon carnet d'images : 1830 ? La Commune ? Budapest 56 ? Tout ça avait très mal tourné... Quant au récent printemps de Prague, les aspirations - non moins légitimes - y étaient clairement à plus de libéralisme...

C l'admettait de son côté. Elle était elle-même tout le contraire de la passionaria forte en gueule... Reste qu'elle balayait mes réserves d'un sourire : pour des raisons mystérieuses - et qui me fascinaient d'autant - elle avait malgré tout *besoin d'être là*.

Et moi, bien sûr, j'avais besoin d'être avec elle...

C'est donc ainsi, sur l'air de *J'ai rendez-vous avec vous*, que je me frayais un chemin pour aller je ne sais où rejoindre C, parmi cette foule excitée dont je n'avais cure, ce jour-là, Boulevard Saint-Germain - à moins que ce ne soit Saint-Michel...
(à suivre...)

* Je ne sais pas pour mes contemporains, mais je ne dirai jamais assez l'importance qu'eut pour moi ce petit volume parmi quelques autres. Pour la première fois j'appréhendais le texte pour ce qu'il était concrètement : non plus tant un miroir plus ou moins déformant d'une réalité qui lui préexisterait - intérieure ou extérieure - qu'une combinatoire de conventions ambiguës ouverte à tous les jeux. Non plus tant pour l'écrivain le lieu où prioritairement *se dire* (comme le voulait la tradition idéaliste) que celui où construire méthodiquement l'objet de mots le plus propice à des plaisirs jusqu'alors inconnus de son lecteur et de lui-même. D'où le qualificatif de *matérialiste* qu'on lui accole parfois. D'où aussi son intérêt pour l'architecture et son espace. D'où encore son peu d'empathie pour des notions aussi idéalistes que *intuition*, *inspiration*, *imagination*, *grand écrivain*, a fortiori *génie*...